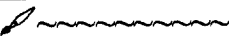


Les Rapports Intellectuels Béjaia – Tlemcen

 Pr Djamil Aïssani¹

Introduction: Le 01 octobre prochain sera inaugurée au Palais de la Culture de Tlemcen, l'exposition «*Les Echanges Intellectuels Béjaia – Tlemcen*». Une trentaine d'histoires extraordinaires seront présentées au public. A côté des thèmes connus (La rencontre d'Ibn Tumart et d'Abdelmumen à Mellala, La *Qutbiya* de Sidi Bou Medienne, les frères Abderrahmane et Yahia Ibn Khaldun, ...), l'exposition abordera des thèmes tout à fait originaux : le juriconsulte tlemcénien Said al-Uqbani (1320 – 1408) et la méthode des fractions en sciences des héritages de l'algébriste de Bougie al-Qurashi (mort en 1184), les études d'Abu al-Fadhl al-Machdaly (1419 – 1460) à Tlemcen, en compagnie d'al-Qalasadi et d'al-Sanusi, auprès d'Ibn Zaghu et d'Ibn Marzuq al-Hafidh, les rapports de Cheikh Sanusi avec la Kabylie, ...

En effet, de tous les rapports inter-villes, ce sont les échanges Béjaia – Tlemcen qui ont eu le plus d'impact sur le développement des activités scientifiques et culturelles au Maghreb central et en Méditerranée:

-Aux 11^e – 13^e siècles, de nombreux tlemcénien se sont rendus à Béjaia pour poursuivre leurs études. Beaucoup d'entre eux sont devenus de véritables savants et s'y sont installés pour enseigner ou bien pour y exercer des fonctions administratives ou juridiques. C'est le cas par exemple de Abu Farès Abdelaziz b. Omar b. Makhluḥ (Tlemcen 1202 – 1286). Cadi à Bougie, il va y rencontrer al-Hirrali (m. à Damas en 1240) et Ibn Mahrez. Le bio-bibliographe al-Gubriṇi (m. 1315) a été son élève.

-Aux 14^e – 15^e siècles, se sera le tour des bougiotes de privilégier la direction Tlemcen. C'est le cas par exemple d'Abu al Fadhl al Mashdaly (1419 – 1465).

1- Professeur de Maths- Université de Bejaia/ chercheur C.N.R.P.A.H. Alger.

Ces liens particuliers et privilégiés entre ces deux cités algériennes prestigieuses vont joué un rôle non négligeable dans la constitution de la tradition scientifique médiévale du Maghreb. Dans cet article, nous introduisons les principales aventures intellectuelles qui ont permis à ces deux cités d'être qualifiées de « jumelles ».

1-Les rapports politiques Béjaia- Tlemcen: Depuis les débuts de la présence musulmane en Afrique du Nord, deux pôles se sont affirmés, à l'Est autour de Kairouan puis de Mahdia et Tunis, et à l'ouest autour de Fès et Marrakech (mais aussi de Cordoue).

Entre ces deux pôles, l'espace du Maghreb central est soumis à une forte compétition qui prend appui sur les différentes capitales régionales qui émergent et se succèdent dont les principales sont Tahert, Tlemcen, Tubna, Msila, Ashîr, la Qal'a des Banû Hammâd et Bougie.

Depuis le milieu du XI^e siècle, le Maghreb occidental a été l'épicentre d'une évolution à caractère politique et religieux qui réalisa au moins temporairement à deux reprises le vieil idéal d'unification de l'al Andalus et du Maghreb. Les Almoravides conquièrent le Maghreb occidental, mais échouèrent au Maghreb central et s'arrêtèrent à la zone d'influence des Bani Hammad regroupés à Béjaia. Ils purent néanmoins déferler sur l'al Andalus qui venait de subir la prise de Tolède par les Castellans. L'apparition des Almohades s'est effectuée d'abord en réaction contre la dynastie Almoravide. Fondée sur une doctrine formulée par Ibn Tumart, un berbère qui avait séjourné à Cordoue avant de se rendre à Bagdad.

À partir du XII^e siècle cependant, le déplacement des centres de gravité vers le nord et la Méditerranée consacre le rôle de Tlemcen et Bougie qui deviennent pour la première la capitale du sultanat abdelwadide, et pour la seconde la deuxième capitale hafside, dans la dépendance le plus souvent de Tunis, mais aussi parfois siège d'un émirat indépendant. La frontière entre les deux espaces se situe alors autour d'Alger, alternativement conquise par l'une ou l'autre puissance, mais sans que des limites fixes ne soient jamais pleinement définies ni reconnues.

2-Béjaïa, une Capitale Historique sur les rives de la Méditerranée:

La Dynastie Hammadite (1004 – 1152) a joué un rôle de premier plan dans l'histoire et la civilisation du Maghreb central. Béjaïa, qui donnera son nom aux petites chandelles (les « *bougies* ») et à partir de laquelle les chiffres arabes vont être « *popularisés* » en Europe, en deviendra sa capitale (en 1067).

Béjaïa, Port de commerce: Profondément enracinée au Maghreb, Béjaïa était aussi largement ouverte sur la Méditerranée. En effet, elle devient très tôt un point de contact – un interface diraient les géographes – entre le Maghreb et l'Europe. Elle concentre les marchandises, pour les redistribuer ensuite dans diverses directions. Témoin de ces intenses échanges, la ville de Béjaïa a donné son nom à un type de cuirs. Cependant, elle est surtout à l'origine du nom donné aux petites chandelles (les bougies). L'attestation du mot au début du XIV^e siècle montre que cette exportation était suffisamment importante au siècle précédent pour que les chandelles prennent le nom de la ville d'où provenait la cire.

Centre d'enseignement supérieur: La ville de Béjaïa était un centre d'enseignement supérieur. On y venait pour compléter sa formation au même titre qu'au Caire, à Tunis ou à Tlemcen. Plusieurs centaines d'étudiants (dont beaucoup d'européens) se pressaient dans les écoles et les mosquées où enseignaient théologiens, juristes, philosophes et savants parmi les plus réputés du monde musulman. Parmi les institutions célèbres : La Grande Mosquée, *Madinat al-'Ilm* (la Cité des Sciences), La *Khizana Sultaniya*, l'Institut Sidi Touati...

Le Dialogue Inter-Religieux: A l'époque médiévale, Béjaïa a eu le privilège d'abriter une forme de dialogue inter-religieux, à travers des événements, entrés depuis dans l'histoire Islamo-Chrétienne. Ce dialogue avait un lieu prédestiné. Il s'agit bien sûr de Beït al Hikma (la maison de la sagesse), qui symbolisait les échanges intellectuels entre musulmans et non musulmans, résidant dans la ville ou y venant de l'étranger. Tous les historiens ont souligné la signification particulière que revêt la célèbre lettre du Pape Grégoire VII au souverain Hammadite de Béjaïa, le prince al-Nasir, en 1076. Selon Mas Latrie, qui a publié ce document d'archives, « *jamais pontife romain n'a aussi affectueusement marqué sa sympathie à un prince musulman* ».

3. Tlemcen, la Grenade Africaine: Du VIII^e au XIII^e siècle, de puissantes dynasties qui ont gouverné le Maghreb au Moyen-Age arabe ont marqué la ville de Tlemcen (Idrisside, Hammadide, Almoravide, Almohade). Chacune d'elles a laissé son empreinte.

Vers 1236, alors que l'empire almohade était affaibli par des luttes internes, un chef berbère, Yaghmoracen, des Abdelwadides (ou bien Zyanides), établit son autorité à Tlemcen et proclame l'indépendance de cette ville et de toute la province. Parmi les souverains Abdelwadides qui ont marqué l'histoire Tlemcen, Abou Hammou II (1359-1387) est celui qui a le plus contribué à la grandeur intellectuelle de la Cité. Il rétabli les remparts de sa capitale, et rempli les caisses du trésor public. Il tenta vainement d'occuper Bougie.

Le royaume des Abdelwadides survivra jusqu'à 1555, date à laquelle Salah-Raïs, pacha d'Alger, s'en empare, tandis que le dernier souverain de Tlemcen se réfugie à Oran chez les Espagnols.

Tout au long du Moyen Âge musulman, un milieu intellectuel exceptionnel va se constituer. Dans les paragraphes suivants, nous allons évoquer ceux qui, d'une manière ou d'une autre, vont contribuer à développer les échanges Béjaïa-Tlemcen.

Parmi les autres grands Cheikh qui ont fait de Tlemcen un Centre d'enseignement supérieur, citons :

Les deux fils de l'Imam. L'ainé, Abu Zeid (mort en 1342), considéré comme étant « *le docteur des Malikites à Tlemcen, le savant incomparable* » est l'auteur d'un grand commentaire sur le précis d'Ibn El-Hadjib. Le cadet est Abu Muça (m. 1348). Ibn Khaldun affirme qu'Abou Hammou leur fit bâtir le collège qui porte leur nom.

al-Maqqary (à Fès dès 1348. Mort à Fès en 1392), «le professeur vers qui on accourait de tous les pays ». A Béjaïa, il suivit les cours de Mohamed ben Yahia al-Bahili, Mohamed ben Yaquoub al-Zarouli,... Il deviendra le Cadi de la Communauté de Fès.

Ibn Zaghu (1380-1441) est l'un des plus grands maîtres de Tlemcen. Il est l'auteur d'un commentaire de la *Tlemcaniya* sur la science des héritages d'Ibrahim Et-Tlemcani. On lui doit une

quantité de *Fatawis*, dont une grande partie a été transcrite dans le *Mi`yar (l'Etalon)* d'al-Wansharisi et dans les *Cas de Jurisprudence* d'El-Mazouny. Il a eu pour professeur Saïd al-Uqbani (1320 – 1408). Son disciple le plus fameux est le célèbre mathématicien andalou al-Qalasadi (1412–1486).

Ce dernier affirme dans sa *Rihla* qu'il « *a suivi ses leçons avec ses condisciples à la médersa appelée El-Yaqubiya. En été, Ibn Zaghu enseignait le calcul, le code des partages et la géométrie* ».

Ibn Marzuq al-Hafid (le petit fils) (1364–1439) est l'auteur d'un poème du mètre redjez sur le *Talkhis* du mathématicien marocain Ibn al-Banna (1256–1321), ainsi que sur l'art de dresser les calendriers. Cette citation de son disciple al-Qalasadi est significative: « *En arrivant à Tlemcen, je trouvais dans cette cité une foule de savants. Mais celui qui mérite avant tout une mention spéciale, c'est le Cheikh, notre professeur Ibn Marzuk al-Hafid. Il est mort en 1439. Le Sultan assista avec toute sa cour à ses funérailles dont je n'avais jamais vu les pareilles* ».

Ahmed Ben Zekri (mort en 1494) est l'auteur de nombreuses *Fatawis* (décisions juridiques) qui ont été transcrites par al-Wansharisi dans son *Mi`yar (Etalon)*. Ben Zekri discuta avec as-Sanusi de nombreuses questions. Chacun soutenait opiniâtrement son opinion et réfutait celle de son adversaire. Parmi ses disciples, citons Ahmed Zerruq al-Barnusi (mort en 1477).

Et-Tenassy (mort en 1493). Il naquit à Tlemcen et a eu pour maître Ibn Marzouk al-Hafid, Qasim al-Uqbani, Ibrahim at-Tazi,... On raconte que le cheikh Sidi Ahmed b. Daoud El-Andalousy, ayant été interrogé, après son départ de Tlemcen, sur le mérite particulier des savants de cette ville, répondit : « *La science est l'apanage d'Et-Tenassy, la piété caractérise as-Sanusi, et c'est Ibn Zekri qu'appartient l'excellence du professorat* ». Il est l'auteur de "l'histoire de la dynastie des Béni Zayian".

4. Le Mehdi Ibn Tumart rencontre `Abdelmoumen à Mellala (Béjaia): Au retour d'Orient vers 510h./1117 – 1118, le futur Mehdi Ibn Tumart s'arrêta à Béjaia et y déploya son activité réformatrice, notamment par sa prédication en langue berbère. Il dispensa son enseignement à la Mosquée *al-Rayhana* qu'il dû

bien vite quitter pour se retrancher avec ses partisans à l'oratoire de Mellala, situé à quelques kilomètres de la ville.

C'est là qu'il rencontra son grand futur général, Abdelmoumen ibn 'Ali (qui lui succéda) et qu'il mis au point le plan de soulèvement des Almohades qui ébranla bien des trônes au Maghreb et en Andalousie. Au milieu du XII^e siècle, les Almohades s'attaquent à l'al Andalus (1148) et au Maghreb central (Béjaia, 1152). Ce n'est que vers 1160 que les Almohades réussirent à unifier tout le Maghreb et l'al Andalus.

Ibn Tumart est l'auteur d'*al-Murshida* (celle qui dirige) qui a été édité par Goldziher (Fontana, Alger). Ce texte religieux a été probablement rédigé dès son retour d'Orient. Il s'agit de sa première réforme dogmatique. 'Abdelmoumen a joué un grand rôle dans la diffusion de ce texte qui sera enseigné partout dans les mosquées et les écoles. Un commentateur d'*al-Murshida*, Ibn Naqash, affirme que la *Murshida* était enseignée à Tlemcen.

5. Sidi Bou Medienne, de Béjaia à Tlemcen: A l'époque Almohade, deux raisons essentielles ont été à l'origine du développement rapide du Soufisme dans toutes les couches sociales de la Kabylie: la présence à Béjaïa des plus grands maîtres du Soufisme et l'esprit de tolérance de la population. En effet, Sidi Bou Medienne n'a -t-il pas affirmé que "*Béjaïa facilite, plus que d'autres villes, la recherche de ce qui est permis*".

La ville de Béjaïa a possédé le maître le plus illustre du grand mouvement mystique Maghrébin : le *Qutb* Sidi Bou Medienne (520h./1126 – 594h./1197). "*Son grand mérite, sa grande réussite, c'est d'avoir réalisé, d'une manière accessible à ses auditeurs, l'heureuse synthèse des influences diverses qu'il avait subies*". Selon R. Brunschvig, « *Avec lui, le Soufisme modéré s'adapte à la mentalité du croyant maghrébin, homme du peuple ou lettré* ». L'action de son école a permis à la ville de Béjaïa d'occuper une place éminente dans l'Islam Occidental.

Il était naturel que l'influence de Sidi Bou Medienne se fasse sentir tout d'abord à Béjaïa et même les autres « *Princes de la Science* » ne sont pas restés en dehors de sa sphère d'action : 'Abd al-Haq al-Isbili (mort en 582h./1186), ainsi qu'al-Masili (m. en 1185), plus connu sous le surnom de « *Abu Hamid as-*

Saghir», pour avoir écrit un livre que l'on comparaît à l'*Ihya* d'al-Ghazali.

Les disciples de Sidi Bou Medienne étaient originaires de différentes régions du Maghreb. Parmi ses disciples tunisiens, citons Sidi Dahmani (mort à Tunis en 1224) et al-Mahdawi, qui avait accueilli à Tunis Ibn Arabi et avait été destinataire de sa *Risalat al-Quds* (en 600h./1203). Parmi ceux venus de l'Ouest, citons le célèbre mystique Muhammad b. Abi al-Qasim as-Sijlmasi, qui séjourna également à Bougie et «*Tawassala ila al-Haqa'iq* ». Il était disciple d'Abu Muhammad Salih, patron de la ville de Salé, lui même semble-t-il, élève de Sidi Bou Medienne.

Après son décès à El Eubbad, en novembre 1197, il deviendra le Saint patron de la ville de Tlemcen.

6. Amrane Mashdaly à la Médersa Tachfiniya: Amrane al-Mashdaly (670h./1270 – 745h./1345) a été un élève de Nasir ad-Din. Il a ainsi réalisé un *Sharh* (commentaire) du traité d'Ibn Hadjib. Spécialiste en science des héritages, il sera en poste à Tlemcen dès 727h./1327, ce qui lui conféra le titre de *Nazil Tilimsan*. Il sera reçu par Ibn Tachfine qui le nommera à la *Médersa Tachfiniya*. Il est l'auteur de *Fatawis* célèbres dont certaines sont reprises dans le traité *al-Mi'yar* d'al-Wansharisi (1430 – 1508).

Plusieurs biographes ont évoqué Amrane al-Mashdaly. Ainsi, dans le *Bughyat ar-Rawad*, Yahia Ibn Khaldun donne une courte notice sur sa vie et sa production. Voir également dans *Complément d'Histoire des Béni Zeiyan* d'at-Tenissy (pages 76 – 77), dans le *Nayl al-Ibtihaj* d'Ahmed Baba at-Tambukti (page 208) et dans le livre « *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom* » de l'Abbè Bargès (pages 47 et 156).

7. Ibn Marzuq al-Djad et le renouveau des Etudes de fiqh au Maghreb: Il est connu sous le nom d'*al-Djad* (l'aïeul) ou d'*al-Khatib* (le prédicateur). Ibn Farhun donne la liste de ses professeurs. Ibn Khaldun dit « *c'est notre ami, ... ses ancêtres étaient les gardiens du tombeau de Sidi Boumedienne à El Eubbed* ». Né à Tlemcen en 1310, il part avec son père en Orient vers 1327. Il s'arrêta à Bougie où il étudia sous Nasir ad Din El Machdaly. Il excella dans les deux écritures : maghrébine et orientale.

Aux 13e– 14e siècles, le *Mukhtassar*, prestigieux traité de jurisprudence du Malikite égyptien Ibn El-Hadjib (1175–1248) a joué un rôle central dans le renouveau des études de *Fiqh* au Maghreb. Un témoignage d'Ibn Khaldun nous renseigne sur l'action du « *plus grand des Cheikhs* », Nasir ad-Din az-Zwawi (1235–1335), qui le ramène d'Egypte à Béjaia et le fait connaître au premier cercle de ses disciples : Abu l'Abbas Ahmed Ben Amrane al-Bija'i, Ahmed Ben Idris et au Tlemcénien Ibn Marzuq al-Djad (à Béjaia dès 1328).

De nombreux élèves d'A Ahmed Ben Idris ont également rédigé des travaux (*Sharh*, gloses, annotations, *Iktissar*,...) sur ce *Mukhtassar* : Ibn Marzuq al-Djad, Saïd al-Uqbani, Ibn Khaldun, Muhammad El-Machdaly. Or ces derniers ont tous été des disciples d'al-Abili dont on connaît le travail de structuration (à Marrakech, Tlemcen, Tunis et Béjaia) de l'Ecole Mathématique du Maghreb. Un bref travail de recoupement permet de constater que la plupart des membres de cette école ont rédigé des travaux sur le traité d'Ibn al-Hadjib.

Lissan ed Din Ibn El-Khatib, dans son *Ihata*, consacre une notice à Ibn Marzuk al-Djad: « *c'était une des curiosités de son siècle...* ». En 1351, il émigra en Espagne où le Sultan l'investit des fonctions de prédicateur dans la grande mosquée de la cour et lui confia une chaire d'enseignement dans un établissement d'instruction publique. Il revient alors à Tunis en 1364, où il eut pour élève al-Barzuli. Il avait été surnommé « le Chef des savants ».

8. Le tlemcénien Al Uqbani à Béjaia (1320 – 1408): Le mathématicien Saïd ben Muhammad al-Uqbani naquit à Tlemcen en 1320. Il fit ses premières études en cette ville et compta parmi ses maîtres Les deux fils de l'imam, al-Ābili (1282-1356) et un éminent savant de Béjaïa Amrane al-Mashdali (1271-1344) qui, on le sait d'après son biographe at-Tumbuktī, enseignait à Tlemcen, en plus de certaines disciplines religieuses, la logique et la science des partages successoraux.

A Bougie, il fut l'élève de l'éminent savant Ahmad Ben Idris al-Bijā'i (m. 1360) et exerça la fonction de Cadi de la communauté, lorsque le sultan mérinide Abī 'Inān prit possession de cette ville entre 1353 et 1358, « *à une époque où les savants foisonnaient* », précise son biographe Ibn Farhūn.

Plus tard, al-'Uqbānī exerça la fonction de Cadi à Tlemcen, à Salé et à Marrakech. al-'Uqbānī a eu pour disciple plusieurs personnages illustres, tel que : son fils Qāssim al-'Uqbānī, l'imam Ibn Marzūq al-Hafid, le cheikh Ibn Zāghū.

En mathématique, al-'Uqbānī a rédigé trois commentaires explicatifs. Le premier sur le célèbre traité en science des héritages du mathématicien andalou al-Hawfi (mort en 1192). Le second ouvrage d'al-Uqbani est un commentaire du traité *at-Talkhīs*, d'Ibn al-Bannā'. Notons qu'al-'Uqbānī, dans ce dernier ouvrage, semble être l'un des derniers mathématicien maghrébins à utiliser dans ses démonstrations les propositions des Eléments d'Euclide. Enfin, le dernier commentaire d'al-Uqbani, est celui qu'il a fait sur le poème didactique en algèbre d'Ibn al-Yasamin (m. 1204). Ce dernier, composé de 54 vers, contient les algorithmes de résolution des six équations canoniques, suivis de deux méthodes de résolution des équations quadratiques non unitaire, et se termine par les règles de calcul sur les expressions algébriques.

Al-Uqbani a également rédigé un manuel sur la manière d'utiliser la méthode nouvelle qui avait été introduite par le célèbre algébriste de Bougie al-Qurashī (1184) dans le domaine des héritages. Dénommée *Tarīqat al-Farā'idh bi-l-Kussūr* (méthode des fractions en science des héritages), celle-ci est considérée par les mathématiciens des 14^e et 15^e siècles comme une grande innovation. Elle est basée sur la décomposition des nombres en facteurs premiers pour la réduction au même dénominateur des fractions qui interviennent dans la répartition d'un héritage donné.

9. Un territoire Abdelwadide à Béjaia : la forteresse de Lessouar – Temzizdekt: L'un des vestiges les plus intéressants de Tiklat (El Kseur – Béjaia), mais aussi l'un des plus ignorés, est la ville-citadelle Abdelwadide *Lessouar - Temzizdekt*. A partir de 1327, sur l'ordre du sultan de Tlemcen, Abou Tachfin, les Abdelwadides construisirent une forteresse destinée à bloquer Bougie. La ville antique devait être complètement ruinée à cette époque puisqu'ils choisirent de s'établir dans la plaine à 3 km au nord-est du site antique. Abou Tachfin donna à la forteresse le nom de Temzizdekt pour "*rappeler le souvenir de l'ancienne citadelle que les Abd el Wadides possédaient dans*

la montagne qui s'élève au midi d'Oudjda et dont ils se servaient avant d'avoir fondé leur royaume".

Le siège de Bougie fut infructueux. Temzizdekt fut détruite de fond en comble par le sultan Abou Yahya Abou Bekr en mai 1332. Ses ruines furent réoccupées en 1509-1511 par (un autre) Abou Bekr, de même que des fortins situés en aval, *El Yakouta* et *Hisn Bekr*, de manière à assiéger Bougie prise par les Espagnols en 1509. Les murs de pisé de cette ville-forteresse subsistent toujours en partie non loin de la voie ferrée. Le lieu dit a donné son nom à la ville coloniale voisine : El Kseur (« Les châteaux »).

10. Ibn Khaldun Abderrahmane, entre Béjaia et Tlemcen: *«Béjaia où je deviens Hadjeb avec une autorité absolue »*. Cette citation d'Ibn Khaldun (Tunis 1332 – Le Caire 1406) dans son autobiographie (*Ta'rif*) est significative de ses liens avec la Cité. En effet, ses écrits sur Béjaia ont permis aux historiens de clarifier de nombreux concepts en rapport avec l'Occident Musulman (al-Andalus et Maghreb): la notion de frontière, la tradition mathématique maghrébine, le renouveau des études de *Fiqh* (*jurisprudence*),... En poste à Bougie, il se rendait tous les matins, après avoir expédié les affaires publiques, à la mosquée de la Casbah afin d'y enseigner la jurisprudence et les mathématiques.

On sait, de part son propre témoignage, qu'Ibn Khaldun a reçu une excellente formation en mathématique auprès du mathématicien tlemcénien al-Abili (1282–1356), un des élèves du très célèbre mathématicien marocain Ibn al-Banna (1256-1321). Vers 1368–1370, il entre au service du Sultan Zyanide de Tlemcen, Abou Hammou Moussa II. Les rapports seront conflictuels pendant de nombreuses années.

11. Yahia Ibn Khaldun, entre Tlemcen et Béjaia: *«Tlemcen, la cité du savoir, du raffinement et des bonnes manières »*. Telle est la citation de Yahia Ibn Khaldun (Tunis 1334 – Tlemcen 1379). En effet, les frères Yahia et Abderrahmane Ibn Khaldun (1332–1406) ont eu des rapports particuliers avec les villes de Béjaia et Tlemcen. Ces rapports vont par la suite avoir des répercussions sur l'histoire du Maghreb.

Yahia avait été Vizir à Bougie vers 1365 –1366. Lors de la prise de la ville, il sera malmené et pris en otage (avec la famille

d’Abderrahmane), en raison de l’attitude de son frère. Par la suite, il sera en poste à Tlemcen, au service de Abou Hammou Moussa II . Il a rédigé l’ouvrage «*Livre de l’objet des désirs des voyageurs ou l’histoire des rois de la famille des Bani Abdel’Elwad, et exposition de ce que possède de solide et stable gloire, notre Maître, le Khalife Abou Hammou* ». Ce livre décrit les événements touchant la dynastie Abdelwadide de 1236 à 1374.

En particulier, c’est grâce à son ouvrage qu’on a des informations précieuses sur la création de la *Médersa Yaqoubiya*. Le témoignage du célèbre mathématicien al-Qalasadi montre que c’est dans cette institution qu’il a suivi les cours du grand Cheikh Ibn Zaghu (mort en 1441).

12. Lissan ad Din Ibn al-Khatib et les savants de Tlemcen et de Bougie: Auteur prolifique, Lissan ad Din Ibn al-Khatib (Grenade 1313 – 1374) est un éminent historien et homme de lettre de Grenade, qui s’est distingué également en médecine. Il fut l’élève de l’éminent médecin Abu Zakariya Yahya Ibn Hudhayl (m. 1352). Dans son traité *al-Ihata*, il a rédigé des notices biographiques sur de nombreux savants de Tlemcen et de Béjaia. C’est le cas d’al-Maqqari pour Tlemcen ou bien de Mansur al-Zwawi pour Bougie.

Il a été administrateur du Royaume de Grenade. Il accompagna le souverain Mohamed V en Afrique du Nord lorsque ce dernier a dû fuir en 1359. Il a été rétabli dans ses fonctions 03 ans plus tard, lorsque le souverain a récupéré son trône. Ibn al-Khatib a été exécuté en 1374.

13. al Huwary à Béjaia: Muhammad b. Amar al-Huwari (mort à Oran en 843h./1440) est arrivé à Béjaïa à l’époque où Ibn Khaldun avait été appelé par le prince Abu Abdallah al-Hafsi pour occuper le poste de premier ministre (*Hajib*). Ses impressions sur cette ville ont été publiées par son biographe Muhammad Ibn Said al-Andalusi dans son livre «*Rawdat al-Nasim* ». Il confirme notamment qu’il étudia auprès des deux imams, al-Waglisi et Ibn Idris. Le poème qu’il a écrit abonde d’éloges à l’intention des habitants de Béjaia : dévouement, charité, aide à l’étranger, affection vis-à-vis des pauvres,... Dans son poème intitulé *At-Tashil*, il déclare «*Ah !, si je vous*

décrivais ce que j'ai vu à Béjaia, pays de la piété, de la science, ma terre vraie ».

D'un autre côté, on connaît les rapports d'al-Huwari avec Tlemcen. Ainsi, Ibrahim at-Tazi a fait ses études à Tunis et à Tlemcen auprès d'Ibn Marzuk al-Hafidh. Il habitait Oran. Voilà ce que dit al-Qalasadi, dans sa Rihla : « *J'allais à Oran et y séjournait chez le Cheikh Sidi Brahim qui était alors le suppléant de Sidi Muhammed al-Huwari* ».

14. Le Mathématicien Bougiote Abu El Fadhl al-Mashdaly à Tlemcen: Al-Sakhâwi dans son recueil biographique, qui a pour titre « *Lum'a an-Nuraniyya* » (La lumière éclatante sur les hommes illustres du XV^e siècle), nous offre une biographie détaillée de son propre maître Abu al-Fadhl Muhammad ben Muhammad al-Bija'i, fils du grand savant Abu Abdallah Muhammed b. Belqacem al-Mashdali (mort en 1466). Dès son jeune âge, il apprit par cœur le poème didactique en science des héritages de Abû Ishâq at-Tilimsânî (1212-1300), qui fut l'élève de l'élève d'al-Qurashî, Abî 'Alî ash-Shlûbînî (1166-1247), et le *Talkhîs* du célèbre mathématicien marocain 'Ibn al-Bannâ' (1256 – 1321). Par la suite il a suivi des cours d'astronomie utilitaire (*al-Miqat*), de science de calcul et de logique à Bougie. Parmi ces maîtres en mathématique, figure son propre père et Mûsa b. Ibrahim al-Hasnawî.

C'est en 1436 qu'Abu al-Fadhl al-Mashdâli s'est rendu à Tlemcen afin de perfectionner son instruction auprès des plus grands maîtres de cette époque, en géométrie, arithmétique, science du calcul, musique, algèbre, astronomie (générale et utilitaire), instruments astronomiques (astrolabes, tables astronomiques...), science des héritages... Ayant amassé de vastes connaissances et dépassé tous ses collègues (et même certains de ses maîtres) dans les sciences traditionnelles et intellectuels, Abu al-Fadhl revient à sa ville natale, Bougie, en 1440. Il enseigne dans cette ville durant une année avant de la quitter une deuxième fois pour se rendre en Orient (Egypte, Syrie, ...). Là-bas, il enseigne, en plus de certaines disciplines religieuses et linguistiques, les connaissances mathématiques du Maghreb.

Burhan ad-Din al-Biqâ'i a réalisé au Caire le premier Tefsir (commentaire) du Coran basé sur la cohérence entre les versés et

les sourates. Plus précisément, il s'agit des liens entre les sourates, et dans les sourates, des liens entre les versés. Dans son ouvrage, Al-Biqā'i a attribué cette démarche et cette méthode à Abu al-Fadhl al-Mashdaly. Son commentaire commence par la sourate *al-Fatiha*. Une dizaine de phrases sont consacrées à son Maître al-Mashdaly. Al-Biqā'i écrit : « *Notre Maître Abu al-Fadhl, Rahimahu Allah, dit : si tu veux connaître les liens entre les versés et les sourates, tu dois connaître les objectifs de la sourate et progressivement aller vers cette conclusion* ». Il précise que la source d'al-Mashdaly est le grand savant de Béjaïa al-Hirrali (mort à Damas en 1240).

Voici ce que dit à son sujet l'éminent mathématicien et algébriste al-Qalasadi dans sa *Rihla* (le voyage) (At-Tumbukti, page 316) : « *Nous nous sommes réunis en Egypte avec le brillant docte, le vertueux al-Machdaly. Je n'ai jamais vu quelqu'un capable d'assimiler aussi bien que lui les sciences. Il touche à tout et y réussit. Nous avons évoqué notre séjour à Tlemcen où nous avons passé des jours agréables en compagnie de savants maîtres de leurs sciences* ».

15. Ahmed Zerruq al-Barnusi, de Tlemcen à Béjaïa: Béjaïa a eu le privilège d'accueillir Ahmed Zerruq al-Barnusi (Fès 846h./1443– Mesrata 899h./1493). Ce dernier a eu des maîtres prestigieux, originaires de différentes régions du pays (al-Aydli pour Tamokra, ath-Tha'aliby pour Alger, as-Sanusi pour Tlemcen), tous fortement liés à Béjaïa. Devenu professeur dans cette ville, il y rédigea son fameux ouvrage «*Qawa'id at-Tassawuf*» .

Effectivement, Ahmed Zerruq avait d'abord étudié à Tlemcen chez Sanusi, Ben Zekri, at-Tanesy et Ibrahim at-Tazi, avant d'aller à Béjaïa créer une école célèbre, dont l'un des étudiants les plus en vue était Ahmed Ben Youcef, de Méliana.

Ahmed Zerruq était considéré par Ahmad Baba at-Tambucti comme étant «*l'un des derniers maîtres du Soufisme véritable, qui allie la vérité et la Shari'a* » (cf. Ibn Maryam, Nayl). Sa grande devise était «*pas de Soufisme sans [respect] du droit* » ([15], Tunis, s. d., Règle IV). A ce niveau, il y a lieu de se rappeler que beaucoup de Soufis ont été en même temps des *Fuqaha*.

A la demande de Yahia al-Aydli (mort en 1477), il a réalisé un *Sharh* (commentaire) du traité *al-Muqaddima fi al-Fiqh*, plus connu sous le nom d'*al-Waglisiyya*. Cet ouvrage d'al-Waglisi a été pendant des siècles l'ouvrage de référence des étudiants débutants. Les très nombreuses copies localisées dans plusieurs bibliothèques de la planète attestent de son importance.

16. Al-Abili, les Rapports Béjaia – Tlemcen et la Tradition Mathématique du Maghreb: Le mathématicien et juriconsulte al-Abili (1282-1356) a joué, dans la première moitié du XIV^e siècle, un rôle essentiel dans la structuration de l'école mathématique de Tlemcen et dans la mise en place de la tradition scientifique du Maghreb ;

La tradition mathématique médiévale du Maghreb peut être cernée à partir d'un savoir stabilisé. En effet, c'est au cours des XIII^e – XIV^e siècles que se fixe le contenu de cette tradition et sa pédagogie, sous l'influence déterminante de l'école de Marrakech avec, à sa tête, le célèbre mathématicien Ibn al-Banna' (1256 – 1321), qui sera relayé par ses élèves, puis par ses commentateurs. Plusieurs d'entre-eux sont effectivement originaires d'Algérie et de Tunisie.

Les *isnad* représentent une chaîne d'autorités, partie essentielle de la transmission d'une tradition (ou du savoir). Abu l'Abbas Ahmed, descendant direct des princes hammadites a été un disciple direct d'Ibn al-Banna'. L'*Idjaza* (diplôme) que lui a délivré son maître, a été retrouvé dans la copie du *Talkhis*, côté 788, du fonds de manuscrits de la Bibliothèque de l'Escorial (Espagne). Ce manuscrit se termine par la mention si précieuse : « *A la fin de l'original, avec lequel cette copie a été collationnée, figure littéralement ce qui suit :*

« Ecrit par Ahmed b.al-Hassan b. 'Abderrahman b. al-Mo 'iz b. al- 'Aziz Billah b.al-Mansur b. an-Nasir b. 'Alannas b. Hammad al-Himiyari, le premier jour de Gumada II de l'année 702 de l'Hégire (=1302) ». *Puis de la main de l'auteur :* « J'autorise le juriconsulte ... Abul 'Abbas Ahmad b. al-Hassan, ci-dessus nommé, à rapporter, d'après moi mon livre du « *Talhis A'mal al-Hisab* », mon livre « *de la connaissances des temps par le calcul* » ainsi que mon ouvrage « *de l'algèbre* », qu'il a réunis de sa main dans ce recueil ... Il a étudié ces livres, sous ma direction, d'une façon précise, et avec

maîtrise ». Fait et écrit de la main d'Ahmad b. Muhammad b. 'Utman al-Azdi, le dernier jour de Gumada 1^{er} de l'année 708 H (=1308) ».

Parmi les autres élèves directs et importants d'Ibn al-Banna', citons le célèbre mathématicien tlemcenien al-Abili (1282 – 1356). En effet, nous savons qu'il a suivi le cours d'Ibn al-Banna à Marrakech vers 1310, avant de s'installer à Fès pour y enseigner. Les principaux témoignages le concernant proviennent des écrits des frères Ibn Khaldun: « *Ayant pris goût aux mathématiques, il fini par devenir un mathématicien éminent, entouré d'étudiants auxquels il enseignait ces sciences* ». De fait, il rejoindra Tunis, où il va devenir le maître d'Abd ar-Rahman Ibn Khaldun (mort en 1406) dans le domaine des mathématiques. C'est probablement cet enseignement qui va être à l'origine des écrits de ce dernier sur les mathématiques dans la *Muqqadima*.

Par la suite, al-Abili va rejoindre Bougie, puis Tlemcen. Il y joue un rôle important dans la structuration de l'école de mathématique de Tlemcen : Said al-Uqbani (1320–1408), Ibn Zaghu (mort en 1445), Ibn Marzuk al-Hafid (1364–1439), al-Uqbani II (mort en 1456), al-Qalacadi (1412–1486), al-Machdaly (Bougie 1419 –Alep 1461), Abu 'Ali Aberkan (1353 –1453), al-Sanusi (1426-1490)...

17. Les Rapports de Cheikh Sanusi avec la Kabylie: Abu Abdellah b. Yusuf as-Sanusi (1426–1490) est originaire de la région berbérophone des Béni Snous, à 35 Km de Tlemcen. Il a étudié à Tlemcen auprès de plusieurs professeurs: Nasr az-Zwawi, El-Habbak (auprès duquel il apprit la science de l'astrolabe), Aberkan, Abderrahmane Ath Tha'aliby (en Hadith et qui lui délivra un diplôme par lequel il lui conférait le droit d'enseigner tout ce qu'il avait été lui-même autorisé à enseigner), Ibrahim at-Tazi (qui résidait à Oran et qui le revêtit du froc des Soufis), al-Qalasadi sous lequel il étudia le partage de successions et l'arithmétique et dont il reçut un diplôme l'autorisant à enseigner,...

Pour les savants du Maghreb, as-Sanusi était le rénovateur de l'islam au commencement du IX^e siècle de l'hégire. Il est l'auteur de la fameuse 'Aqida as-Sughra. Traitant de Dieu et de ses attributs, ainsi que de la prophétie, as-Sanusi discute tout au

long de son œuvre les théories philosophiques, les opinions des autres écoles et les croyances des autres religions. Il a notamment rédigé un commentaire de sa propre *Sughra*. Ce dernier, qui a fait l'objet de gloses d'al-Bajuri, a été publié plusieurs fois au Caire et à Fès, traduit en allemand par Ph. Wolff (Leipzig 1848), et en français par Luciani.

Dans le domaine des disciplines mathématiques, as-Sanusi est l'auteur d'un commentaire sur le poème didactique d'Ibn al-Yasamin (m. en 1204) sur l'algèbre et les équations, du commentaire *Sharh Qasidat al-Habbak* sur l'astrolabe et un commentaire sur le traité d'al-Hawfy intitulé « *Ce qui rend accessible et facile l'étude du livre d'al-Hawfy et épuise les questions qui y sont traitées* » rédigé alors qu'il avait 19 ans. Son maître Aberkan fût tellement émerveillé qu'il déclara « *aucun n'est comparable à celui-ci* ».

As-Sanusi a eu des rapports particuliers avec la Kabylie. Selon M. Bencheneb, il aurait également poursuivi ses études à Bougie. Parmi ses élèves, citons Belqacem az-Zwawi. D'un autre côté, il a rédigé un commentaire inachevé du traité de *Fiqh al-Waghlissiya* du jurisconsulte Abderrahmane al-Waglisi (m. 1384). Sa *Sughra* a été très populaire en Kabylie. Elle a même fait l'objet de traduction en langue berbère (voir paragraphe 24).

**18. Les bougiotes du Mi`yar d'El Wansharisi (1428-1508):** Le savant al-Wansharisi mérite le titre de « *porte-enseigne du neuvième siècle (de l'hégire)* » pour avoir rédigé « *al-Mi`yar* » (L'étalon). Dans cet ouvrage, il a exposé clairement les *Fatawis* des savants d'*Ifrikiya*, d'Andalousie et du Maghreb. Cet ouvrage en six volumes réuni toutes les opinions.

Al-Wansharisi a fait ses études auprès des professeurs de Tlemcen: Abu l'Fadhl Qasim Al-Uqbani (fils de Said), Ibn Marzouk el-Kafif (l'aveugle), Il quitte ensuite Tlemcen pour Fès en 1469 ou il se fixa. Il enseigna notamment le traité de jurisprudence d'Ibn al-Hadjib. C'est dans la bibliothèque d'un de ses élèves, le Cadi Mohammed Et-Taghleby, qu'il puisa les matériaux qui devaient servir à la composition de son livre intitulé « l'étalon », principalement pour ce qui concerne les fetwas de la ville de Fès et de l'Andalousie. Quant aux *Fetwas* de Tlemcen et de l'*Ifrikiya*, (que renferme l'étalon), il les a puisées dans al Barzuly et al-Mazouni.

Rappelons qu'al Barzuly (1339-1439) a été pendant 40 ans l'élève d'Ibn Arafâ. Ce dernier lui a communiqué son savoir, sa manière de faire et sa méthode. Dans la licence qu'il a délivré à Ibn Marzuk al-Hafidh, il affirme qu'il a été le disciple d'Ibn Marzul El-Khatib (le prédicateur), sous la direction de qui il a étudié divers ouvrages.

19. Les bougiotes du *Bustan* d'Ibn Maryam: Ibn Maryam (mort en 1602) a rédigé au XVI^e siècle le célèbre ouvrage bibliographique *al-Bustan* (le jardin). Ce traité contient par ordre alphabétique 182 biographies de savants presque tous originaires de Tlemcen, ou ayant habité dans la Cité et qui se sont distingués par leur science ou leur piété. Ce n'est pas une œuvre originale, mais plutôt une compilation d'extraits d'ouvrages bibliographiques célèbres (Nayl al-Ibtihaj d'Ahmed Baba at-Tambukti, Ibn Farhun,...). Une trentaine des personnages cités ont un rapport direct avec la ville de Béjaia. Parmi les plus significatifs, citons:

- Abu Ali Mansur b. Ali b. Abdellah az-Zwawi (1310-après 1365). D'origine kabyle, il avait été à Béjaia l'élève du «*plus grand des Cheikh*», Nasr ed-Din al-Mashdali (mort en 1331). Il a eu également pour professeur Mansour El-Maschdaly (sous la direction de qui il étudia les premiers chapitres d'Ibn El-Hadjib), Abou Abdellah al-Mosaffir, Abou Ali b. Hacen, Abu Abdellah Mohammed b. Youcef El Menguelati.

Il s'installe ensuite à Tlemcen et fût une sommité dans les sciences rationnelles (arithmétique, géométrie, techniques). Il avait reçu en Andalousie une *Idjaza* (diplôme) de la part de l'Imam Ibn al-Fakhar al-Biri (d'Elvira) qui lui permit d'exercer son enseignement dans son propre cercle (cf. *Muqqadima* 431 – 432, *Nayl*, 344).

Sa notice biographique est également donnée par Ibn El-Khatib dans son ouvrage, *al-Ihata*: «*Je l'ai connu et fréquenté. Il a été, dans ces temps ci, soumis à une cruelle épreuve, à propos d'une question juridique sur laquelle il a hésité à se prononcer*». Il a quitté l'Espagne en 1365. A Tlemcen, il suivit les cours d'El-Hadramy, d'Abul'Abbès b. Yerbou'et celle du Cadi Abou Ishaq b. Yahia. Il s'est établi à Tlemcen où il enseigne le Coran et la Science. El-Wansharissi a enregistré dans son Etalon quelques-unes de ses *Fetwas*.

- Nasr ez-Zwawi a été un disciple d'Ibn Marzuk al-Hafidh et un professeur d'as-Sanusi : « *Lorsque je vins à Tlemcen, je savais par cœur le précis de jurisprudence d'Ibn al-Hadjib* ». Notre professeur Sidi Nasr n'était, en effet, venu à Tlemcen qu'après avoir parfaitement appris la langue arabe à Bougie auprès de professeurs de cette ville. Il avait été l'élève d'al Asnouny, le commentateur du poème didactique intitulé at-Tlemcaniya qui traite de partages successoraux ».

21. Les Tlemcéniens à Bougie: Plusieurs Ulémas tlemcéniens ont fait leurs études à Bougie. Parmi les plus célèbres, citons :

- Al Hacen Aberkan (mort en 1453). Il était un *Ghouth* (secours), un pôle. Il a eu pour maître : Ibn Marzuk al-Hafidh. Parmi ses élèves : Et-Tenassy, as-Sanusi. Après la mort de son père, le Cheikh partit pour l'Orient et y séjourna longtemps. C'est à Bougie qu'il fit la plus grande partie de ses études auprès des disciples de Abderrahmane al-Waghliissy et les autres savants de la ville. Il a étudié le traité d'al-Hawfy. Il a réalisé un commentaire spécifique : il avait une méthode particulière dans l'exposé des commentaires, ainsi que dans la manière de faire concorder exactement les données de la science avec les paroles d'al Hawfy. Il maîtrisait parfaitement le calcul, les successions et le droit. La manière dont il enseignait le précis d'Ibn al-Hadjib était spécifique.

-Ech Cherif at-Tlemcani (1310–1370). En parlant de lui, Ibn Khaldun déclare « *c'est notre ami...* ». Il a été le disciple des deux fils de l'Imam, Abu Zeid et Abu Mouça, Amrane al Mashdaly (mort en 1344). Il a également étudié auprès d'Al-Abily. Il se rendit à Tunis en 1339. Il étudia auprès d'Ibn Abd as-Salam l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et les successions. Il étudia également à Bougie. C'est lui qui a formulé la célèbre phrase « *Je suis entré à Béjaia et j'ai vu la science couler de ses hommes comme l'eau coule de la source...* ». Il revint à Tlemcen et se fit un devoir d'enseigner et de propager la science. Ses succès furent tels que le Maghrib regorgea d'étudiants et devint un foyer de lumière. Il a fait partie du Conseil scientifique du Sultan (à Tlemcen et à Fès). C'est pour lui que le Sultan fit construire la *Medersa Yaqoubiya*.

21. Al-Maghili et la Kabylie: Abu Abdellah Mohamend Ibn Abdelkrim al-Maghili (Tlemcen 1425 – Touat 1503) a fait ses

études à Tlemcen, puis les a complété à Alger et Béjaia sous la direction de `Abderrahmane Ath-Tha`aliby et Cheikh Yahia Ben Yadir. Grand défenseur de la Sunna, il s'installa au Touat où il se fit connaître par son opposition aux juifs qui contrôlaient le commerce transsaharien. Cette polémique lui attira une hostilité au Touat et des soutiens à Tlemcen (de Cheikh Sanusi et de Cheikh Et-Tenessi). Grand voyageur, il traversa le Sahara, visita le territoire du Soudan, Kano, la ville de Kaghoul, le Pays de Takroun, puis revint au Touat où il mourut en 1504. Al-Maghili est l'auteur d'un commentaire des ventes à termes d'Ibn al-Hadjib, où il discute les opinions de Ibn Abd es-Salam et de Khalil.

Al-Maghili a eu pour maître à Alger Abderrahman ath Tha`aliby. Parmi ses maîtres bougiotes, citons le Cheikh Yahia ben Yidir qui était originaire de Tedlès (Dellys). Ce dernier avait été Cadi de Touat. Il est mort à Tamentit, au Touat, en 1472.

Al-Maghili s'est intéressé aux *Fatawis* du célèbre jurisconsulte de Bougie al-Waghlisi (mort en 1384). La plupart de ces dernières ont été perdues au cours des siècles. Néanmoins, il nous reste deux recueils où elles prennent une place importante : d'abord, celui d'al-Maghili et celui d'al-Wansharisi. Elles peuvent être divisées en plusieurs parties : premièrement, les *Fatâwis* en relation avec les pratiques religieuses, telles que la prière, le jeûne, et le paiement de taxes religieux (*zakât*, *'ashûra*). Deuxièmement, les questions qui relèvent de ce que nous appelons aujourd'hui l'état civil : les règlements concernant le divorce, les relations entre couples, la sexualité et les devoirs domestiques. Troisièmement, le domaine de l'économie, l'héritage, l'achat et la vente, les contrats de travail, etc. Prises dans leur ensemble, ces *Fatâwis* nous renseignent sur les problèmes de l'époque (manque de sécurité, problèmes économiques, tensions sociales, problèmes conjugaux), qui étaient souvent un reflet des problèmes sociaux plus larges. Le fait qu'un si grand nombre de ses *Fatâwis* ait été repris et reproduit par al-Maghili nous indique la pertinence de ces problèmes locaux pour le Maghreb tout entier et – vu l'importance accordée à al-Maghili au sud du Sahara – aussi dans les pays islamisés de l'Afrique de l'Ouest.

Malgré leur caractère local et circonstanciel, les *Fatawis* d'al-Waghli si ont été incluses dans de grands recueils des *Fatawis* à usage du monde islamique entier, et notamment—comme pour le traité *al-Waghli siyya* elle-même— à l'usage des habitants de l'Espagne musulmane, de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest musulmane. Ainsi, comme indiqué plus haut, le nombre le plus important de *Fatawis* nous a été reporté par al-Maghîlî, grand savant nord-africain qui a passé une partie importante de sa vie dans le royaume islamique de Kano, dans l'actuel Nigeria (Hiskett 1984).

22. Le Sultan des Ath Abbas, Abdelaziz aux portes de Tlemcen: L'édification de la *Kalaâ* en tant que capitale du Royaume indépendant des Ath Abbas remonte au début du 16^{ème} siècle. Son noyau urbain est donc dû au démembrement, voire à la chute des royaumes musulmans du Maghreb. En effet, les deux fils du Sultan Hafside Abu Abdelaziz survécurent à la bataille de Béjaia et s'y réfugièrent en 1510.

Vers 1545, les Espagnols s'allient aux *Saadiens* marocains. Ces derniers marchaient sur Alger après avoir occupé Tlemcen. C'est alors qu'Abdelaziz et les Beylerbey d'Alger signent le Pacte d'*Aguemoune Ath Khia*r. Après des années de guerre, les milliers de soldats d'Abdelaziz permettent la victoire qui sera exploitée politiquement par les Turcs et jouera un rôle dans la formation de notre pays (éléments de traçage des frontières).

Le rôle éminent joué par le royaume des Ath Abbas va durer près d'un siècle et demi. Son alliance temporaire avec les Ottomans, puis avec les espagnols avait pour objectif une "restauration possible" d'un royaume puissant, du type de celui des Hammadites, au Maghreb central. Le portrait que les écrivains espagnols font du Sultan Abdelaziz est des plus élogieux. « *Fier et brave, tout acte d'honneur seul le réjouissait ; s'il ne réservait son admiration que pour ce qui était glorieux, en revanche ... En vrai guerrier et en homme, ayant conscience de sa dignité,...* ».

24. Les manuscrits tlemcéniens d'*Afniq n'Ccix Lmuhub*:

La Khizana de manuscrits de Cheikh Lmuhub a été découverte en 1994. Elle avait été constituée par *Lmuhb Ulahbib* au milieu du 19^e siècle à Tala Uzrar (la source aux galets) dans le Sud Est de la Kabylie. Elle comprend

aujourd'hui environ 624 documents. Parmi eux, une quinzaine de manuscrits très précieux ont un rapport avec Tlemcen : plusieurs copies de la *Aqida Sughra* d'as-Sanusi (y compris une traduction en langue berbère), plusieurs *Sharh* (commentaires) de la *Sughra* de différents auteurs (Mellali, Medjadi, Sakatani, as-Sanusi lui-même et un *Sharh* en langue berbère), un *Sharh* du traité Tlemcania en science des héritages, un *Sharh* du traité les feuilles de Ben Zekri et surtout, la *Qasidat al-Istighfar* de Sidi Boumedienne.

25. Le parlé berbère des Béni Snous: La région de Béni Snous est semi-montagneuse. Elle est située à 35 Km à l'Ouest de Tlemcen. Les Ayt Senous sont donc des Berbères de l'Oranie. La langue et la culture berbère y sont attestés depuis des siècles. Parmi les traditions connues des Ayt Senous, citons la fameuse fête de Yennayer (nouvel an berbère), qui est encore célébrée tous les 12 janvier par la population. Cette contrée a fourni de nombreux savants et souverains berbères à Tlemcen sous la dynastie des Abdelwadide. Le plus connu est Cheikh as-Sanusi (1412 – 1490), auteur de la légendaire *'Aqida as-Sughra*. Enfin, la vallée de Béni Snous possède un style architectural spécifique.

Au début du XX^e siècle, l'anthropologue Edmond Destaing, alors professeur à la Médersa de Tlemcen, a passé plusieurs années à Béni Snous et au Kef pour étudier le dialecte amazigh. Il y a notamment produit un célèbre « *dictionnaire Français – Berbère* » (dialecte des Béni Snous). Il a également réalisé une étude remarquable sur les « *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Béni Snous* » (1907). Voici la traduction d'un texte sur les croyances qui lui ont été dictées en berbère par Mohammed Belkheuir des Ayt Larbi : « *Dans nos montagnes des Béni Snous, l'hiver est très rigoureux. Pendant plusieurs jours, la neige, chaque année, y couvre la falaise de l'Azrou Oufernane qui domine notre village. Mais c'est au commencement du mois de mars que le froid se fait le plus vivement sentir. Il y a à cette époque une période de sept nuits et de huit jours pendant lesquels souffle un vent violent. Ce vent est d'une telle violence qu'on ne saurait répondre de la vie d'un oiseau qui, à ce moment, sortirait de son nid.* »

25. La *Siyaha* de Cheikh El Alawi en Petite Kabylie:

Nous avons déjà souligné que quatre siècles après l'invention de la presse à imprimer, l'Algérie était resté en marge des bienfaits de l'imprimerie. Cette situation va changer dans la première moitié du XX^e siècle. A titre d'exemple, la diffusion des idées de Cheikh al-'Alawi dans la Kabylie profonde est notamment prouvée par la présence dans la *Khizana de Cheikh Lmuhub* (alors située au fin fond de la montagne des Beni Ourtilane) d'un document lithographié de 55 *Qasa'id* (poèmes en arabe populaire) d'al-'Alawi et de deux exemplaires de la première édition, datée de 1925, de l'ouvrage *Kitab ash Shaha'id wal Fatawi Fima Saha Lada al-'Ulama Min Amr Shaykh al-'Alawi al-Mustaghanmi*.

Il est indéniable que la *Tariqa al-'Alawiyya* a eu, dès 1919, une grande audience dans le Sud-Est de la Kabylie et la Vallée de la Soummam. Néanmoins, selon Augustin Berque, "*en Grande Kabylie, elle n'eut qu'un succès d'estime*".

Lors de la *Siyaha* d'al-'Alawi en 1919, un comité d'accueil avait été constitué et un itinéraire tracé. Son périple commence par Akbou, premier village à accueillir le Cheikh. Puis, ce fût le tour de Tamokra, village du célèbre Yahia al-'Aydli. Dans son témoignage, Cheikh al-'Alawi a souligné la chaleur de l'accueil et a estimé le succès de ses discours aux nombreux nouveaux adeptes. A partir de là, commence un long périple qui va le conduire dans plusieurs villages: Beni Ourtilane, Beni Chebana, Ilmayen, Adrar n'Sidi Yidir, Djaafra,...jusqu'à ce qu'elle se termine à Bordj Bou Arreridj.

Parmi les *Ulémas* de Kabylie qui ont accueilli Cheikh al-'Alawi en Kabylie, le plus en vue est Cheikh Muhammad Sediq Ben Yahia d'Ilmayen. Parmi les personnages les plus en vue liés à la *Tariqa*, citons Cheikh 'Abd ar-Rahman Bouaziz, qui avait une grande *Zawiyya* et qui était affilié à la *Tariqa al-Khalwatiyya*, qui lui avait été transmise par un Cheikh de Béjaïa.

26. Le mémorable « pèlerinage » de Cheikh Larbi Bensari à la « Petite Mecque »:

En arrivant à Béjaïa en 1928, le Cheikh Larbi Bensari, qui avait déjà plus de 60 ans, était précédé d'une solide réputation : celle de maître incontesté de l'école « *Gharnatie* » et « *Haouzie* » de Tlemcen. Il venait une

année plus tôt d'animer en incontestable maître la partie artistique de l'inauguration de la Mosquée de Paris et s'apprêtait de nouveau à représenter l'Algérie au Congrès de musique arabe qui se déroula en 1932 au Caire.

Cheikh Larbi Bensari avait donc animé en 1928 un mariage resté dans les annales. Sur cet événement, nous ne savons pas plus que n'en a gardé la mémoire citadine vacillante de la ville de Béjaia, c'est-à-dire, un souvenir impérissable. .

En souvenir de ce passage mémorable, le Cheikh a laissé deux inestimables cadeaux à la postérité. Le premier est son propre *r'bab* qui est conservé au siège de l'Association Ahbab Cheikh Sadek El Bedjaoui (cadeau de la famille de Cheikh Larbi au Cheikh Sadek) et surtout, un 78 tours de marque Pathé Marconi qui vient juste d'être exhumé par une vieille famille tlemcénienne : les Aboura. Sur ce disque, on peut lire : '*Ghonia kabailia – Cheikh Larbi Bensari et son fils Redouane*'. Les chansons ont été enregistrées en 1927 !!

27. Cheikh Saddek El Bedjaoui et l'école de Tlemcen:

Sadek Bouyahia, plus connu sous le nom de Sadek El-Bedjaoui, est né le 17 décembre 1907 dans le quartier de Bab El Louz (Béjaia). Il est considéré comme l'un des maîtres incontestés de la musique andalouse maghrébine. Il a donné à l'école de Béjaia un genre spécifique.

Sa période tlemcénienne débuta en 1934 lors d'une excursion d'El Moussilia. « *Tlemcen était pour moi une nouvelle terre généreuse qu'il fallait explorer tant le genre qu'on y pratiquait était différent de celui de l'école d'Alger et proche du Hawzi Bedjaoui* ». Ce fût pour lui l'occasion de s'acquérir d'un répertoire Hawzi plus dense, mais aussi d'adopter un coup d'archet spécial, inspiré de celui de Cheikh Ben Sari au violon alto.

Il établit des liens amicaux solides avec Cheikh Larbi Ben Sari, chez qui il rencontra Omar Bakhchi et Abdelkrim Dali. A Oran, il fit connaissance avec Saoud l'oranaï, Maâllem Zouzou Guennoune et Ibiho Bensaid qui ont également influencé sa personnalité musicale. « *A Tlemcen, si vous dites être de Béjaia, on vous demande si vous connaissez Cheikh Sadek. Notre père Larbi Ben Sari nous y recevait. Il était généreux, nous donnait des Qassa'id. Il y a aussi Cheikh Ghaffour, notre bon ami ... J'ai aussi connu Hadj Ennekach à Nedroma. En 1931, j'ai connu Hadj Driss Rahal. C'est un grand*

maître ! ». Tel est le propre témoignage de Cheikh Sadek lors de la mémorable émission « Bonsoir culture » de l'ENTV (1993).

Références

[1] Aïssani D., *Les Rapports Intellectuels Béjaia - Tlemcen*. Conférence dans le cadre du Mois du Patrimoine, Maison de la Culture, Tlemcen, 11 Mai 2010.

[2] Aïssani D. et Hachi S., *Béjaia, Centre de Transmission du Savoir*, C.N.R.P.A.H. Alger Editions, Nouvelle Série n° 4, 2008, 188 pages, ISBN 978 – 9961 – 716 – 23 – 6 (dépôt légal 2279-2008).

[3] Aïssani D., *Les Savants de Tlemcen, les Rapports Inter-Villes et la Tradition Scientifique du Maghreb*. Actes du Colloque International "Penseurs et Figures Illustres de Tlemcen", CNRPAH Alger/Université de Tlemcen Ed., Palais de la Culture, Tlemcen, Avril 2011.

